

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 1000

Artikel: Mondiale : vive le foot!
Autor: Carera, Mario
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1020388>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vive le foot!

PAR MARIO CARERA

Le foot, c'est formidable: c'est l'une des activités sportives, financières et chauvines préférées de l'homme qui mobilise des nations entières dans l'adoration de ses héros... tout en réalisant l'exploit de liguer tout le monde contre elles!

ECOUTEZ les commentaires peu avenants, la grogne et la rogne monter des bureaux, des trains, des ménages ces temps à propos du Mondial (pardon... Mondiale). Ecoutez les ricanements, observez les haussemments d'épaules entendus des tertiaires-intellectuels qui, eux, s'y entendent en concepts de «violence», de «foot-opium-du-peuple» et qui, de toute façon, pratiquent la piste Vita, le tennis (ah! Roland-Garros), le golf ou le mountain-bike écolo-découvreur d'alpages vierges! Vous y trouverez une révolusion quasi unanime du Mondiale: non, pas ça, pas à nous, pas ces vedettes idolâtrées, pas ces spectateurs abêtis de bière et de nationalisme criard, pas ces peuples drogués de télé-foot envahissant; non, pas à nous, pas ce vacarme débraillé. Tout est bien, ça n'étonne personne.

Mais tentez de voir des amis à l'improviste un soir de juin. Fixez une réunion en fin de journée ou, pire, en soirée. Saisissez discrètement au vol une discussion entre collègues de travail: l'agenda est plein ou subit de curieuses variations, on reçoit un œil

sur le télé-foot et les commentaires vont bon train sur la claqué reçue par Maradona, la puissance de Matthaus ou la vista de Baresi. Oh! pas tous certes, mais la vague est suffisamment forte pour en emporter plus d'un «qui ne s'y serait en tout cas pas vu!»

Les plus frustrants, ceux qui font semblant «de ne pas en vouloir alors qu'ils aiment» sont de *faux malheureux*: il ne tient qu'à eux d'afficher le programme contre la porte de la cuisine.

Non, les frustrés, les *vrais malheureux*, ce sont tous ceux qui subissent des examens ces temps-ci. Là, c'est la galère, carrément la double journée. Les autorités scolaires, ici comme ailleurs, ont démontré une fois de plus leur perte de contacts avec la base. A-t-on idée de concurrencer le Mondiale? Ou alors joue-t-on délibérément le sacrifice de toute une génération? D'ailleurs, les «passerelles» entre l'institution scolaire et celle du foot sont multiples et on aurait pu trouver un arrangement. Profs et arbitres reçoivent les mêmes consignes: «Soyez sévères mais justes». Appliquées dans le contexte des exas et du Mondiale, cela signifie coller les premiers petits ma-



Sport et bonne humeur peuvent aussi faire bon ménage: des supporters suédois chantant joyeusement.

lins qui trichent et ignorent le règlement et les faire payer pour les autres, pour l'exemple. Parfois ils subliment et finissent tout de même en héros: voyez les Camerounais, réduits à neuf et donnant la fessée aux Argentins; à onze, ils auraient sombré dans la facilité, c'est sûr. Merci l'arbitre, merci les profs.

Il y a aussi bien sûr les *vrais bienheureux*, ceux, celles surtout, ne goûtant pas l'ambiance conviviale et braillarde du foot local, national (non, merci) ou Mondiale. Mal initié-e-s, mal conseillé-e-s et mal entouré-e-s, ils-elles sont, en apparence du moins, les vrais bienheureux! Décrochés, ailleurs, bien, tranquilles, profitant des belles soirées sur les terrasses. Mais quelle perte de substance, quel manque de vision et d'à-propos: pas capables d'un commentaire fondé sur la convalescence de Gullit, la patte de Careca ou les feintes de Buitraguenio. Rien... décrochés, vides.

Les *faux bienheureux*, enfin, rassemblent tous les anxieux du résultat, les crispés du pronostic, les frustrés des occasions perdues, les comptables des penalties non sifflés. Ils remplissent leurs programmes consciencieusement, prévoient les adversaires à l'avance, jouent les mau-

vais stratèges, en misant sur la pluie, le ciel, l'arbitre ou la Madonna. Vite absolus, ils accompagnent leurs idoles comme sur un chemin de croix.

Le foot, le Mondiale, cette ivresse populaire et télévisuelle, belle et violente, dérisoire et superbe est un fantastique miroir, un formidable révélateur sociologique des passions, des délires, des déséquilibres de nos sociétés. Jusqu'aux hooligans contrôlés et mis en cage dans les stades, mais marginalisés dans leur société qui ne sait qu'en faire.

Aventure humaine, tellement humaine. Emotions en tous genres garanties. Aventure affective, touchante avec ses émerveillements enfantine. Un qui ne s'y est pas trompé, c'est Maradona: fatigué de ses caprices d'enfant gâté à Naples et tirant les leçons de la fessée camerounaise, il est sur le point de conclure un nouveau juteux contrat pour reprendre dès septembre la section junior du club de Yaoundé, dans la «patrie des Lions indomptables». Au titre de la coopération Sud-Sud encore bien balbutiante. Et sans l'arrogante tranquillité de l'expert-coopérant du Nord. Exemple. Une sortie de seigneur sans lendemain? DP